

En 2016, la Ligue de l'enseignement a 150 ans ! En avant-première de son Congrès de Strasbourg (23-25 juin 2016), son vice-président Éric Favéy, sans préjuger ce que seront les conclusions spécifiques de ce congrès, nous précise l'esprit dans lequel elles seront formulées.

Interdépendance et discernement

Éric Favéy

Éric Favéy est vice-président de la Ligue de l'enseignement et il est son délégué auprès de *Diasporiques/Cultures en mouvement*

Le 25 octobre 1866 paraissait dans le journal *L'Opinion* l'appel de Jean Macé « pour le rassemblement de tous ceux qui désirent contribuer au développement de l'instruction dans leur pays ». La raison véritable de cet appel, c'est le suffrage universel : institué en 1848, pour les seuls hommes, il est détourné au profit du dictateur, Louis Napoléon Bonaparte, qui une fois élu, s'affranchit de la République par le coup d'État du 2 décembre 1851. Jean Macé, contraint à l'exil en Alsace, et ses amis en sont convaincus : « Avant d'instituer le suffrage universel, il aurait fallu trente ans d'instruction obligatoire ».

UN PASSÉ POUR NOTRE AVENIR

C'est donc bien l'enjeu de l'éducation au suffrage universel, la fabrique du citoyen, qui motive la fondation de la Ligue de l'enseignement. Son histoire est en partie méconnue et de nombreuses initiatives permettent d'ores et déjà d'en mieux cerner l'importance et la portée¹. La Ligue est

aujourd'hui le plus important mouvement laïque d'éducation populaire en France. Son histoire est étroitement liée à celle des trois dernières républiques ; elle a notamment contribué d'une manière décisive aux avancées essentielles en matière de liberté de pensée.

Jules Ferry n'aurait pas trouvé une opinion publique majoritairement favorable pour faire voter les lois scolaires de 1881, 1882 et 1886 sans la mobilisation orchestrée, dès 1871, par la Ligue, avec son *Mouvement national du sou contre l'ignorance* qui récolta 1 300 000 signatures et le soutien de plus des deux tiers des communes pour que soit instituée « une instruction publique, gratuite, obligatoire et laïque ».

C'est tout aussi déterminée que la Ligue s'engagera dans les débats et campagnes pour la liberté d'association, loin d'être acquise, même parmi les républicains, et qui aboutira à l'adoption de la loi de 1901. Elle sera également, bien sûr, en première ligne, après que ses militants se seront engagés, nombreux, parmi les

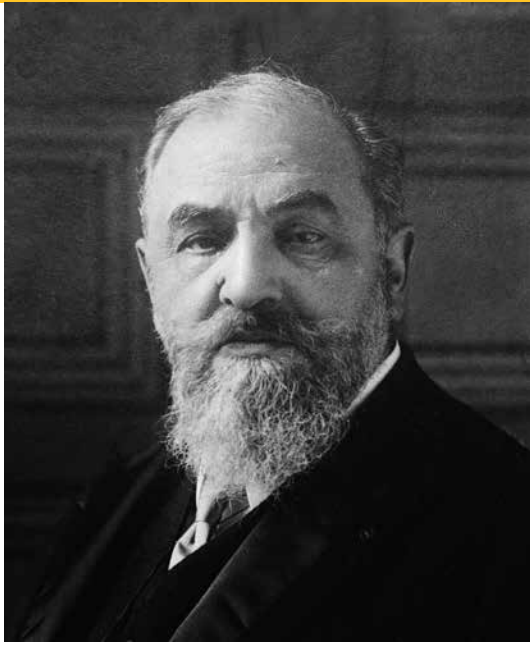
¹ Voir le site 150ans-laligue.org

dreyfusards, pour la bataille décisive de la Loi de 1905 qui allait instituer la séparation des Églises et de l'État et assurer la liberté de conscience. Contre le cléricisme et une Église catholique encore en majorité hostile à la République, il fallait aussi faire prévaloir la paix civile et la concorde, sans lesquelles les conquêtes nouvelles pour la justice sociale et la démocratie seraient restées de vaines incantations. Pour la Ligue déjà à l'époque, comme pour Jean Jaurès et Aristide Briand, la liberté de pensée était indissociable de l'égalité des citoyens, anticipant de quelques années ce que Léon Bourgeois, président de la Ligue et futur prix Nobel de la paix, en dirait : « Il ne suffit pas de proclamer l'égalité des droits, il faut que, dans la réalité des faits, diminue l'inégalité des conditions ».

UN ENGAGEMENT PERMANENT

Si la Ligue est dès l'origine un mouvement politique, au sens où elle entend peser sur la manière d'organiser la république et de construire « l'en commun », elle est aussi, comme saura le souligner Gambetta, « cette république en action », elle incarne ses convictions dans le quotidien de ses activités naissantes. Elle va ainsi à la fois promouvoir, protéger et prolonger l'école. Aucun terrain ne lui semble devoir être négligé, tout est propice à la fabrique du citoyen : les bibliothèques, les conférences scientifiques, les cours du soir, les arts, le cinéma, le sport, la formation civique et, plus tard, tout ce que va permettre, avec l'élan du Front populaire, l'extension du temps des loisirs, en particulier pour cultiver son esprit et son corps.

© UNITED STATES LIBRARY OF CONGRESS'S PRINTS AND PHOTOGRAPHS DIVISION



Léon Bourgeois
(1851-1925)

La Ligue n'échappera pas à la fièvre patriotique qui saisit la France en 1914 et rejoindra l'*union sacrée*, tout comme elle sera tentée par l'aventure coloniale avant que ses fédérations, dans les régions concernées, ne deviennent souvent des foyers du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Après sa dissolution par le gouvernement de Vichy, ses militants rejoindront en nombre les maquis. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle renaisse en 1945, avec la ferme intention de faire vivre *les jours heureux*, ce programme audacieux du Conseil national de la résistance qui donnera naissance au pacte civique et social, source potentielle d'inspiration des politiques progressistes de ce début de *xxi*^e siècle.

Depuis lors, de l'éducation au pluralisme de l'information, du droit des femmes à celui des enfants, de la diversité culturelle à l'Europe démocratique et sociale, la Ligue de l'enseignement n'a cessé de lier son combat et ses actions à l'émancipation, aux

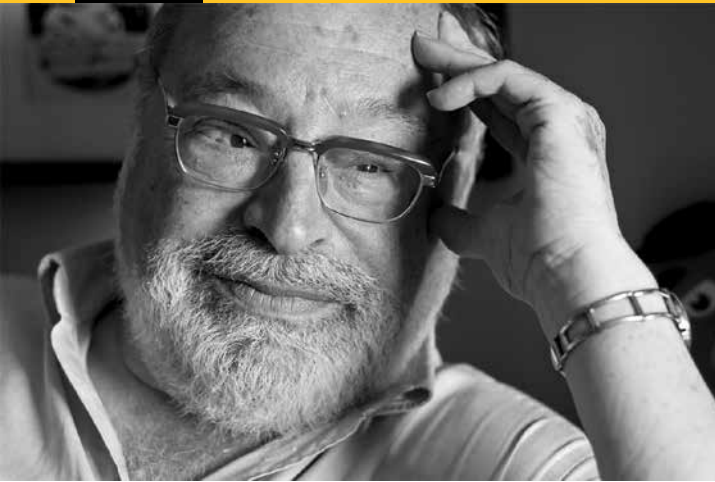


PHOTO GONZALO MERAT

Fernando Savater

libertés, à la laïcité comme à la solidarité, à la fraternité, cette valeur cardinale de la République déterminée par la volonté de chacune et chacun de vivre ensemble entre « frères et sœurs insupportables ». Et cela dernièrement encore, en s'engageant contre le projet de loi pour la déchéance de nationalité ou encore pour la liberté de création face aux atteintes croissantes dont elle est l'objet, notamment dans le domaine artistique.

LE FRUIT DES COMBATS ET DES RÊVES

De cette histoire et de cette activité hors du commun, on peut tirer un double enseignement.

Le premier est que rien dans les progrès de la condition humaine n'a jamais été octroyé : tout est le fruit de l'engagement et des combats humains. Tout ce qui nous permet de vivre mieux et d'espérer sans cesse vivre bien et mieux est le produit de nos pensées, de nos volontés et de nos actions. Nulle providence, nulle main invisible, nulle intention qui procède de la pensée magique... juste

parfois quelques heureux concours de circonstances ! Mais toujours la volonté et le courage. La volonté de vivre en commun et le courage des décisions qui lui donnent forme, qui la rendent possible. Nous sommes là bien loin des petits calculs, de la préservation des rentes de situation et du prétendu réalisme qui justifie qu'on n'entreprenne rien qui change la réalité, qui transforme l'ordre des choses prétendument immuable, qui mette en cause les dominations établies. Quand une loi de progrès social et démocratique est proposée par un responsable politique, un élu, elle est la concrétisation d'un lent travail de l'opinion et des luttes qui le rythment.

Le second enseignement est parfaitement résumé par Paul Ricoeur : « L'héritage du passé, c'est aussi des rêves ».

FAIRE FACE

Il est maintenant convenu d'accepter que nous vivons, pour un temps indéterminé, dans un monde complexe, incertain et instable. Il s'agit donc d'un *monde réel*, pas d'un universel abstrait. Un monde aux contours et contenus connus même s'il demeure une grande part d'inconnu et de mystère dans une humanité aux potentialités insondables. Nous avons conscience que ce monde peut être mortel du fait des comportements humains. Nous savons encore, ainsi que l'écrit l'anthropologue Philippe Descola, que « les frontières de l'humanité ne s'arrêtent pas aux portes de l'espèce humaine ». C'est donc dans ce monde, dont la France est partie intégrante, qu'il faut apprendre à vivre. Comme le rappelle si justement le philosophe Fernando

Savater, « nous pouvons vivre ensemble de toutes les manières, mais il y a des manières qui empêchent de vivre ».

Les attentats qui ont frappé notre pays en 2015 et plus récemment la Belgique, et ceux qui tuent plus fréquemment encore dans d'autres régions du monde au nom des fanatismes nous rappellent que les valeurs démocratiques, celles de l'égalité, de la dignité des personnes, sont vulnérables et périssables. Ils soulignent à leur manière que nous sommes maintenant dans une étroite interdépendance des peuples, des États, des nations et des régions. Que l'universalisme est une réalité. Et c'est aussi ce que ne supportent pas ceux qui veulent imposer leurs dogmes par la terreur.

UN DÉFI MAJEUR

Même si les civilisations sont mortelles, il faut s'efforcer de les faire vivre et notamment faire en sorte, dans notre pays, que la République tienne les promesses qui traduisent ses valeurs en actes dans la vie quotidienne.

Il est un défi particulier que la Ligue entend relever. Au nom de son histoire et de l'avenir. C'est celui de restaurer la confiance dans les apports de la diversité des sociétés humaines. La France est une république « indivisible, laïque, démocratique et sociale », c'est ce qui est écrit dans sa Constitution. Mais si nous sommes « indivisibles », nous ne sommes pas « invisibles » les uns aux autres. C'est là le défi contemporain d'une démocratie laïque : elle doit trouver les bonnes combinaisons entre d'une part la diversité de ses composantes,

qui fait le terreau de sa créativité, de son imagination et de sa vitalité, et d'autre part l'indispensable unité qui les fait tenir ensemble dans la recherche constante de l'intérêt général et d'un égal accès aux biens communs. Or pour certains cette unité réside dans la nostalgie d'un passé mythifié, dans de soi-disant « valeurs » purement nationalistes, en réalité dans la détestation de la démocratie et dans l'exaltation de la peur et de la haine de l'autre.

Et si à la « fabrique du citoyen » venait s'ajouter explicitement en 2016 l'ambition de rendre la citoyenneté « désirable » ? Dans la perspective d'un avenir solidaire, désirable pour toutes et tous ? Sans doute s'agirait-il plus que jamais d'une citoyenneté qui ne serait pas cantonnée au rituel des urnes mais qui s'étendrait aux capacités créatrices et émancipatrices des citoyens liés par un destin commun : celui de leur commune humanité, d'une humanité constituée d'hommes et de femmes autonomes et solidaires.

JANUS BIFRONS

Nous vivons à une époque où Janus est notre compagnon quotidien : le pire côtoie le meilleur, la consternation le dispute à la joie, la fatalité à l'espérance. Notre niveau de connaissance et de conscience de la situation est inédit, c'est pour cela aussi que notre impuissance à agir autant que nous le souhaiterions nous révolte. Et nous avons de bonnes raisons de nous inquiéter : en réalité quelque 6 millions de chômeurs et plus de 8 millions de nos concitoyens sous le seuil de pauvreté, alors que nous sommes la sixième puissance économique

mondiale ! Un pays qui reste impuissant vis-à-vis de la résorption des inégalités, avec une numérisation qui facilite nos vies mais qui, pour l'instant, détruit des emplois en remplaçant le travail humain par des algorithmes, avec une école qui réserve encore ses moyens et ses pratiques à la fabrique des meilleurs, en négligeant les enfants des familles populaires (soit la moitié de la population), des responsables politiques accrochés aux mandats qu'ils cumulent, des citoyens qui s'affranchissent de leurs obligations collectives par le jeu des « optimisations » fiscales, d'autres qui n'envisagent de vivre qu'entre eux, partageant les mêmes privilèges ou les mêmes croyances. Et pour les éducateurs laïques, une partie de la jeunesse qui ne trouve d'autre raisons de vivre que dans la violence, le dogmatisme ou le nihilisme.

DES RAISONS DE NE PAS PERDRE TOUT ESPOIR

Un tel contexte ne saurait toutefois nous faire oublier que, dans le même temps, la pauvreté diminue globalement dans le monde, que le virus Ebola a été éradiqué, que la COP 21 engage les États à de profonds changements en termes de protection de notre environnement et de la planète, que la médecine moléculaire et les thérapies géniques permettent d'espérer à la fois réparer le vivant meurtri et vivre plus longtemps en bonne santé...

La Ligue est née à une époque où le progrès scientifique et technique rejoignait l'exigence de progrès démocratique et social. Durant tout le xx^e siècle, malgré deux guerres mondiales épouvantables, malgré le

nazisme, le fascisme et les totalitarismes, le progrès humain est apparu comme « certain ». Il faut maintenant se contenter de l'envisager comme « possible ». Mais il demeure à notre portée, et il dépend de notre responsabilité individuelle et collective que la transition soit solidaire et que cette « renaissance » soit profitable à toute l'humanité, et d'abord aux plus faibles, aux plus fragiles, aux dominés et aux exploités.

La Ligue est décidée à prendre sa part à ce mouvement et à cet effort, à sa place, qui est celle d'un mouvement laïque d'éducation populaire. Déterminée et enthousiaste, elle va poursuivre son chemin, un chemin fait de pensée et d'action, de cette dialectique subtile du « savoir au bout des doigts », de cette démarche particulière de l'éducation pour exercer au mieux son droit de suffrage, pour une citoyenneté qui refuse les catégories stériles et stigmatisantes comme celle « des actifs et des inactifs ». Pour que chacun puisse faire en conscience les choix personnels, citoyens et professionnels, qui jalonnent toute vie humaine.

TROIS DOMAINES PRIORITAIRES

L'éducation demeure l'une de nos grandes causes, celle qui permet « d'entrer dans un monde commun », d'y trouver sa place et de s'y engager pour y vivre mieux, ensemble. Il s'agit là d'une éducation continue, combinant éducation première (scolaire et non scolaire) et éducation et formation multidisciplinaire tout au long de la vie. Une éducation pour apprendre à connaître, à faire, à être, à se relier aux autres, à s'émerveiller et le cas échéant à s'indigner.

La laïcité constitue un autre grand combat toujours contemporain de la Ligue. La laïcité dans ses trois dimensions :

- le principe, qui garantit la liberté de pensée et l'égalité de citoyens, conditions impératives d'une république démocratique et sociale,
- l'éthique de la diversité, comme composante de la créativité, combinée avec l'unité comme fondement du vivre en commun et de la conciliation de l'indivisibilité et de la reconnaissance réciproque des cultures,
- la qualité d'un espace public de débat dépourvu de la sanction et de la prédominance des cléricatures, comme condition d'une libre délibération.

La démocratie est plus que jamais la troisième grande cause de la Ligue. Une démocratie de haute intensité, comme composante d'une République indivisible, laïque et sociale, comme cadre pour la prise en charge collective de notre destin commun, pour l'expression de désaccords féconds, pour la recherche d'une meilleure organisation politique. Il faut pour cela passer d'une démocratie d'autorisation fondée sur le seul principe de délégation à une démocratie d'implication qui conjugue délibération, participation et délégation, une démocratie de la confiance partagée : confiance en soi, dans les autres et dans les cadres collectifs.

*

150 ans après sa fondation, le combat de la Ligue demeure celui de la citoyenneté et de son exercice qui comprend et dépasse le droit de suffrage. Une citoyenneté sans préalable mais qui s'exerce au profit



d'une société de justice, de paix et de liberté. Tout le contraire des nationalismes qui montent, des souverainismes qui enferment, des inégalités qui s'accroissent, des fanatismes qui tuent. La Ligue fait ainsi le choix d'une société ouverte, hospitalière, généreuse, fraternelle, imaginative et confiante. Elle fait sienne l'invitation de Marc Bloch, formulée en 1940, dans *L'étrange défaite*² : « Nous sommes perdus si nous nous replions sur nous mêmes, sauvés seulement à condition de travailler durement de nos cerveaux, pour mieux savoir et imaginer plus vite ». ☺

² Rééd. Gallimard, 1990.